

REPÈRES HISTORIQUES POUR UN PROJET TRADUCTOLOGIQUE

Narcis Zărnescu*

narciss.zarnescu@gmail.com

Abstract: *If translation shares some metalinguistic experiences or procedures of transformation and textual transposition whose existence is possible thanks to the structure of the already existing writing, to which we should refer, to translate the mentality and its intertextuality means to project translation and traductology in the mysterious field of the uncertainty principle. Cohesion and coherence are indispensable for these competences. The latest tendencies in traductology establish some communication competences in order to translate: the grammatical competence, the sociolinguistic competence, the discursive competence.*

Keywords: *metalinguistic experiences, sociolinguistic competence, literary system.*

1. Si Humboldt est conscient que toute idée peut être exprimée en chacune des langues, il y a une spécificité du texte qu'il faut reconnaître pour être en mesure de la préserver (Denis Thouard, 2000)¹. Il ne pourchasse pas la différence puisque c'est celle-là même qu'il veut cerner et rendre par l'exercice de traduction. Humboldt écrit que la traduction atteint son but quand elle peut rendre compte de l'élément étranger (*das Fremde*) et ne tombe pas dans l'ornière de l'étrangeté (*die Fremdheit*). Ce

* PhD, Roumanian Academy, Sheffield University (GB), Apeiron University (Banja-Luka), Associate Professor PhD, Université Chrétienne Dimitrie Cantemir, Bucarest.

¹ Denis Thouard, 2000, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage de Wilhelm Von Humboldt, présentés, traduits et commentés par Denis Thouards*. Editions du Seuil, Paris.

choix retenu marque l'intérêt d'Humboldt pour l'altérité qui exige un décentrage du regard porté sur l'autre langue. C'est l'essence de l'individualité de la langue qui est concernée dans l'approche humboldtienne de la traduction. Le concept d'Humboldt de *forme interne* renvoie à l'interdépendance créatrice entre langage / pensée / nation:

Si le langage est un élément constitutif de la pensée, il est aussi une création dans son fonctionnement et son évolution. Cette dynamique structurante et créatrice est alimentée par la nation. La langue est investie d'un rôle organisateur et générateur dans la réalisation de la nation. Seul en effet le langage a cette capacité d'absorber et de convertir en lui cette spécificité spirituelle collective. Il contient et forge à la fois cette alliance d'influences aussi profondes et internes que difficilement circonscriptibles entre un peuple, son histoire et son enracinement dans la réalité culturelle. (Anne-Marie Chabrolle-Cerretini, 2000: 136).

1.1. Tout serait plus simple s'il n'y avait qu'un seul monde et une seule langue. Mais ni dans la Monadologie de Leibniz, ni dans les théories linguistiques de Humboldt, deux repères paradigmatiques de la néo-traductologie, malgré leurs efforts de découvrir la «langue unique» ou les invariables, on ne trouve aucun argument pour la communication/traduction trans-ambigüe ou univoque. Au contraire, leurs œuvres révèlent une conscience dramatique de la différence ou différAnce. Cette discipline, nommée la traductologie semble être régie par le principe d'incertitude, souvent appelé principe d'indétermination, de Heisenberg. L'emploi de ces deux termes pour désigner la même notion résulte évidemment d'un problème lors de la traduction en anglais de l'article de Heisenberg. En effet, lors de la première rédaction de son article, Heisenberg emploie les termes *Unsicherheit* (incertitude) et *Ungenauigkeit* (imprécision), puis, comprenant que ces termes peuvent

prêter à confusion, il décide d'utiliser finalement le terme *Unbestimmtheit* (indétermination). Mais l'article est déjà traduit et c'est le terme *principe d'incertitude* qui sera consacré (Jean-Marc Lévy-Leblond, 1998: 278-279). Pour le mécanisme du *principe d'incertitude*, ses fonctions et ses applications à la traduction/traductologie voir notre étude *Le principe d'incertitude et la traductologie* (Narcis Zarnescu, 2011: 34-45, 76).

1.2. La poétique du traduire de Meschonnic sera plus tard en lien avec la théorie du langage d'Humboldt. Pour lui

Ce n'est pas l'hétérogénéité des langues entre elles qui fait problème. C'est l'enseignement de la transparence et de l'effacement. L'idée régnante continue, malgré tout ce qui est dit et affiché, de faire comme si la diversité des langues était un mal, à effacer. Ou à exhiber, selon une maladie infantile de l'altérité. Ce n'est donc pas l'hétérogénéité des langues qui fait la différence entre les traductions, mais la poétique ou l'absence de poétique. (Henri Meschonnic, 1999: 127).

2. *Repères historiques.* Dans les 1950, Vinay et Darbelnet (1958, 1995) proposent une méthode comparative, inspirée par les travaux de Saussure, qui relève davantage de la langue que de la parole. Selon cette école de pensée, l'équivalence se situe au niveau de la langue: il faut rendre la langue de départ le plus idiomatiquement possible, en accord avec son génie et le découpage de réalité qu'elle impose. Dans cette logique, un système linguistique est remplacé par un autre, vu que les phénomènes comparables peuvent être désignés par des codes linguistiques différents à condition qu'on respecte la spécificité formelle de la langue d'arrivée. C'est donc la structure du texte qui prime, c'est-à-dire en dehors de l'autorité de l'auteur qui, du même coup, devient un concept obsolète, car lié à la tradition idéaliste centrée sur le *Logos* qui garantit la transparence et la fixation de la signification.

2.1. La réalité extralinguistique, ce qui reste en dehors de la langue, c'est-à-dire le domaine de la parole, du discours, du langage vivant, devient l'objet d'études des théoriciens proposant la méthode interprétative, issue de la pratique des interprètes en consécutive et en simultanée, appelée aussi la théorie du sens. Son fondement est élaboré par Seleskovitch et Lederer de l'ÉSIT, qui inscrivent la traduction dans un acte de communication ou dans la sémantique du discours centrée sur le sens de l'idée exprimée et non sur la signification linguistique: le sens d'un énoncé est toujours contextualisé, mis en situation déterminée et destiné à un interlocuteur. Comprendre l'énoncé signifie comprendre l'intention et le vouloir dire du locuteur qui sont réarticulés à partir des connaissances du traducteur.

2.2. La plupart des termes qui désignent la traduction dans différentes langues (traduire, traduir, tradurre, traduzir, übersetzen, to translate) renvoient à l'idée d'un déplacement qui *fait passer* d'un espace linguistique, mais aussi culturel, à un autre. Pour certains traductologues il convient d'interroger le mode de conceptualisation qui sous-tend cette isotopie métaphorique d'un changement de lieu. Pour quelques-uns, les apports de la philosophie aristotélicienne et de la psychanalyse freudienne notamment permettent d'y apporter quelques éclaircissements touchant le concept de traduction lui-même. Pour d'autres encore, le déplacement suppose le commerce et le transport. Un commerce inégal ou asymétrique dont les paramètres puissent se définir au-delà du concept d'entropie, par exemple. Mais le commerce de la traduction est aussi un échange, ce qui renvoie à la dialectique du Même et de l'Autre. Au demeurant, on peut noter que le mot *commerce* est éminemment polysémique, comme l'est aussi le concept de traduction. En sorte qu'une «théorie de l'application» (A. Culioli) déboucherait sur l'échéance d'une typologie de la traduction dont la logique conduit à s'interroger sur l'unité du concept: polysémie ou homonymie?

3. Antoine Culioli développe depuis plus de 40 ans une théorie connue sous le nom de «Théorie des Opérations Énonciatives», qu'il

défini comme une linguistique dont l'objet est l'étude de l'activité de langage à travers la diversité des langues, des textes et des situations. Longtemps limité à l'espace du séminaire de «Linguistique formelle» de l'ENS et réputé d'un abord difficile, ce travail théorique sur le langage, toujours en chantier, devient accessible à une plus large audience avec les publications qui s'enchaînent depuis 1990 et, plus particulièrement, avec la parution d'entretiens où Antoine Culioli (1990, 1999) est amené à éclaircir les différents aspects et enjeux de sa théorie. Ses travaux, qui ont pris une place majeure dans l'histoire de la linguistique, ouvrent en outre des perspectives sur d'autres champs de recherche, de l'anthropologie aux neurosciences, et intéressent plus généralement l'ensemble des sciences humaines. Cette ouverture l'a conduit à dialoguer de façon privilégiée avec les philosophes, de la tradition, notamment les stoïciens, à la modernité (Humboldt, Husserl, Wittgenstein, Desanti), avec des logiciens (Grize², Desclès) et des psychanalystes (Lacan, Laplanche, Green, Kristeva)³. Cette richesse d'intérêts et cet engagement dans le dialogue des disciplines lui donnent une place originale, et on peut dire unique, dans les mouvements de pensée contemporains.

3.1. Mais, si l'on pense au «commerce des livres» (Montaigne), on en vient à thématiser la traduction des œuvres (A. Berman), au sein de laquelle il revient une place centrale à la traduction littéraire, sans qu'il faille y omettre la traduction philosophique et la traduction des Textes sacrés. Enfin, on ne pourra pas ne pas évoquer les diverses modalités de la «traduction pédagogique». Resteraient à évoquer plusieurs problèmes théoriques plus fondamentaux à l'horizon d'une réflexion sur la traduction: (i) la question du littéralisme (sourciers versus ciblistes); (ii) le problème de l'identité, qu'elle soit linguistique, culturelle ou nationale; (iii) la situation des «translations discursives» d'une langue-culture (LCo)

² Jean-Blaise Grize, 1990, *Logique et langage*, Ophrys, Paris.

³ Julia Kristeva, *Séméiotiké: recherches pour une sémanalyse*, Paris: Edition du Seuil, 1969. (English translation: *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*. Oxford: Blackwell, 1980.)

à une autre (LCT), de l'adaptation au plagiat. D'où la problématique «traduction restreinte» ou «traduction généralisée»? (Henri Meschonnic, 2000).

4. Bien qu'on puisse avoir l'intuition des fondements profonds qui définissent nos options et nos erreurs, il ne faudrait oublier ni les grandes interrogations trans-métaphysiques, donc pragmatiques, les priorités et les urgences en matière de traductologie. Face à des systèmes organisés et réglementés dans les organisations internationales et les institutions nationales, l'absence de réglementation et de délimitation des activités sur le marché privé suscite de nombreuses interrogations, craintes et réactions: Comment l'interprétation doit-elle répondre aux besoins d'une société multiculturelle aussi bien qualitativement que quantitativement? * L'interprétation de conférence peut-elle ou doit-elle aujourd'hui être partenaire des autres formes d'exercice de l'interprétation? * L'expertise et la qualité exigée en interprétation de conférence est-elle compatible avec l'expertise et la qualité dans d'autres pratiques de l'interprétation? * S'agit-il d'une hiérarchisation dans les pratiques ou d'une segmentation des pratiques qui seraient ainsi hermétiques les unes aux autres? * La communication interculturelle orale est-elle uniquement pratiquée dans le cadre des différentes formes d'interprétation? Qu'en est-il des différentes formes d'échanges oraux dans les entreprises et dans l'ensemble des activités économiques? * Comment une entreprise peut-elle faire la différence entre un expert en communication interculturelle spécialiste de son secteur d'activité et un interprète? Comment peut-elle clarifier ses besoins? * Comment la formation peut-elle intervenir dans la mise en place de l'expertise pour les différentes pratiques en question? La formation doit-elle être un acteur dans la hiérarchisation ou la segmentation des pratiques? Autant de questions auxquelles les traductologues, les traducteurs et les interprètes de conférence, les interprètes judiciaires, les interprètes auprès des services publics, les formateurs réfléchissent. Réflexion déroulée dans un contexte souvent polémique en raison des enjeux statutaires, financiers mais aussi éthiques.

4.1. Quant aux perspectives d'évolution de l'interprétation au XXI^e siècle, on a déjà remarqué le rétrécissement de l'éventail des langues européennes, sauf l'anglais grâce aux USA, le français grâce à l'Afrique francophone, l'espagnol grâce au monde américano-hispanique et peut-être l'allemand grâce aux PECO; la montée d'autres langues comme le chinois; le retour en force de la consécutive.

5. Puisque la traduction fait partie de l'enjeu de communication, elle ne peut pas être envisagée comme un phénomène purement linguistique: le sens n'est pas donné, livré tel quel, mais construit par l'orateur/scripteur ainsi que par l'auditeur/lecteur (D. Seleskovitch, 1984: 10). Toutefois, le postulat de Lederer, selon lequel le traducteur peut se passer «de toute référence formelle à la langue originale» (M. Lederer, 1981: 345), puisque seule la pensée saisie est prise en compte, simplifie l'acte de traduire, en le réduisant à une activité langagière facilement décodable, autrement, à un transfert efficace de l'information. Force est de constater que la méthode interprétative connaît un succès auprès des traducteurs qui pratiquent l'adaptation, choix motivé par le souci d'établir une «interaction du traducteur avec son milieu» (G. Bastin, 1990: 217). Le plus fécond de ce genre de traducteur est probablement Nida⁴. La conception de la traduction réduite à l'acte de communication néglige ce que parler veut réellement dire. À ce titre, il faudrait investiguer, à la manière de Foucault, les manipulations des énoncés motivées par les jeux de pouvoir, les lois du marché, l'inconscient avec ses désirs individuels et collectifs. Comme le remarque Derrida, l'efficacité de communication n'est pas égale à la véracité du langage (J. Derrida, 1972: 383).

5.1. L'esthétique de la réception, élaborée dans les années 1960 par l'«école de Constance», notamment par H. R. Jauss et W. Iser, et adoptée en traductologie dans les années 1970 par I. E. Zohar de l'Université de Tel-Aviv, continuée par G. Toury et J. Lambert, mène au développement

⁴ Eugene Nida, *Language Structure and Translation: Essays* - Stanford University Press, 1975.

de la théorie du polysystème centrée sur le phénomène de la littérature (traductions incluses) comme une institution sociale. Du point de vue historique, l'étude porte sur les types de textes traduits à une époque donnée. Selon l'approche quantitative, il s'agit de savoir le nombre d'auteurs traduits, retraduits ou tombés dans l'oubli, et de quelle langue on traduit le plus ou le moins, à quel moment la production traductive augmente ou diminue. Quant à la quantité, il est primordial de connaître ce qu'on traduit, littérature classique, livres de qualité ou littérature rentable, du type populaire. L'ensemble de l'étude fournit une vision globale de la traduction dans une culture donnée à une époque donnée, il est révélateur de la société réceptrice. Quels sont les discours dominants dans les milieux reliés à la traduction? Quels sont les discours politiques et économiques qui influent sur la traduction? Bref, à partir de quel horizon d'attente un texte est-il perçu, compris et traduit? Cet horizon est formé, selon la formule élargie de Jauss, par les normes esthétiques, sociales, morales et religieuses avec lesquelles le premier public ainsi que les récepteurs successifs accueillent une œuvre et qui, toutes ensemble, ont un impact indéniable sur l'interprétation du texte sur le plan diachronique. Puisque l'horizon d'attente est changeant, il donne la possibilité de trouver de nouvelles réponses à des questions posées dans le texte. L'esthétique de la réception fait également découvrir jusqu'à quel point les œuvres étrangères participent à la formation de la littérature et de la culture locales. Il s'agit d'investiguer, comme le remarque Bassnett-McGuire, «the whole process of the absorption of a translated text into a given culture at a given moment in time» (Bassnett-McGuire, 1991: xii). De ce point de vue, la traduction ne se limite pas à l'introduction des auteurs d'un espace culturel différent; elle ne répond pas seulement aux goûts du public en quête de nouveautés ou d'exotisme, mais elle s'impose comme un élément actif et dynamique à des modes d'écrire et de penser du nouveau public. Anthony Pym, soulevant les problèmes épistémologiques en traduction, déclare que «translation is intimately involved in the *creation* of a discourse» (A. Pym, 1993: 98), ce qui

correspond au fait que «la fonction de l'œuvre d'art n'est pas seulement de *représenter* le réel, mais aussi de le *créer*» (H.-R. Jauss, 1978: 33). À son tour, chaque zone linguistique, culturelle et sociale constitue «the environment of a literary system» (A. Lefevere, 1992: 14). Le texte traduit s'implante toujours à l'intérieur d'un système à plusieurs niveaux, poétique, symbolique, social, économique, politique, éthique, système préexistant qui accueille l'œuvre étrangère selon ses critères internes. Si «la vie de l'œuvre littéraire dans l'histoire est inconcevable sans la participation active de ceux auxquels elle est destinée. C'est leur intervention qui fait entrer l'œuvre dans la continuité mouvante de l'expérience littéraire, où l'horizon ne cesse de changer, où s'opère en permanence le passage de la réception passive à la réception active, de la simple lecture à la compréhension critique, de la norme esthétique admise à son dépassement par une production nouvelle» (H.-R. Jauss, 1978: 45), du même coup, la tâche du traducteur consiste à choisir l'enrichissement du texte par une compréhension nouvelle ancrée dans l'historicité du destinataire, c'est-à-dire motivée par son horizon d'attente.

6. La traductologie est un domaine en constante mouvance qui oscille entre restriction et amplification, rigueur et laxisme. Son discours est marqué par des binômes antithétiques: *la différence vs la parenté des langues, l'identité vs la différence, l'unicité du sens vs la multiplicité des formes, recherche de la fidélité vs l'inadéquation congénitale*. Si les linguistes ont réussi à s'entendre sur un ensemble de principes communs à tous, les traductologues ne sont pas parvenus à un tel consensus:

Un intérêt commun n'est cependant pas garanti, ce qui est acceptable comme théorie dans un domaine ne pourra pas satisfaire les exigences conceptuelles d'une autre théorie». (Lawrence Venuti, 2000: 4).

La superstition intellectuelle du *traduttore, tradittore*, codifiée, semble s'apparenter à la théorie de la relativité restreinte ou bien à la théorie du *hasard* de Cournot ou encore à l'entropie de Clausius. En tout

cas, appliquer dans la traductologie, en tant qu'instruments herméneutiques, le principe d'incertitude de Heisenberg ou la théorie du chaos pourrait justifier le hasard du sens et rétablir, s'il le faut, un certain degré de *liberté* et d'imprévisible à la traduction. Son mystère à soi!

BIBLIOGRAPHIE

BASSNET-MCGUIRE, Susan (1991). *Translation Studies* (éd. révisée). Londres, New York: Routledge.

BASTIN, Georges L. (1990). «L'adaptation, conditions et concept» in *Études traductologiques*, en hommage à Danica Seleskovitch, Paris: Lettres Modernes.

BERMAN, Antoine (1995). *Pour une critique des traductions. John Donne*, Paris: Gallimard.

Cahiers de Ferdinand de Saussure (2000). No 53. Genève: Librairie Droz.

CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie (2000). «Langue, littérature et vision du monde: l'approche anthropologique de la littérature de W. von Humboldt» in Actes du colloque *Patrimoine littéraire européen* (1998). Namur: De Boeck Université.

CULIOLI, A. (1990). *Pour une linguistique de l'Énonciation - Opérations et représentations*. Tome 1. Paris: Ophrys, coll. L'homme dans la langue.

CULIOLI, A. (1999). *Pour une linguistique de l'Énonciation - Formalisation et opérations et repérages*. Tome 2. Paris: Ophrys.

CULIOLI, A. (1999). *Pour une linguistique de l'Énonciation - Domaine notionnel*. Tome 3. Paris: Ophrys.

DERRIDA, Jacques. (1972). «Signature, événement, contexte» in *Marges de la philosophie*. Paris: Les Éditions de Minuit.

JAUSS, Hans-Robert (1979)., *Pour une esthétique de la réception*, Paris: Gallimard. *Kodiakas/code; Ars semeiotica: Sprachdenken zwischen Berlin und Paris. Wilhelm von Humboldt / La pensée linguistique entre*

Berlin et Paris. Wilhelm von Humboldt (2004), numéro dirigé par Sarah Bösch & Markus Meßling, vol. 27, n° 1/2. [Actes des conférences, Berlin, 2004).

LEDERER, M. (1981). *La traduction simultanée*. Paris: Minard.

LEDERER, M. (1991). Conclusions. Dans *La liberté en traduction Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8, et 9 juin 1990*. Dirigé par M. LEDERER & F. Israel, Paris: Didier Erudition: 303-309.

LEDERER, M., Israel, F. (1991). *La liberté en traduction. Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8, et 9 juin 1990*. Paris: Didier Erudition. (Collection «Traductologie». no. 7.)

LEDERER, M. (1994). *La traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris: Hachette FLE.

LEDERER, M. (1998). «La place de la théorie dans l'enseignement de la traduction et de l'interprétation» in *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000? Actes du Colloque International tenu à ESIT les 6, 7, et 8 juin 1996*. Dirigé par F. Israel. Paris: Didier Erudition. (Collection «Traductologie». no. 9: 17- 31).

LEFEVERE, A. (1992). *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*. London/ New York: Routledge.

LÉVY-LEBLOND, Jean-Marc et Françoise Balibar (1998). «When did the indeterminacy principle become the uncertainty principle?» in *Physics*, 66.

MESCHONNIC, Henri (1999). *Poétique du traduire*. Paris: Verdier.

MESCHONNIC, Henri (sous la direction de) (2000). *Et le génie des langues? Collection Essais et savoirs*. Vincennes: Presses Universitaires de Vincennes.

PYM, Anthony (1993). *Epistemological Problems in Translation and its Teaching. A Seminar for Thinking Students*. Calaceit (Espagne): Caminade.

SELESKOVITCH, D. (1984). «Préface» in Jean Delisle, *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Théorie et pratique*. (Cahiers de traductologie 2). Ottawa: Éd. de l'Université d'Ottawa.

SELESKOVITCH, D., Lederer, M. (1986). *Interpréter pour traduire*. 2^e édition. Paris: Didier Erudition. (Collection «Traductologie », no. 1).

SELESKOVITCH, D. (1991). «De la pratique de l'interprétation à la traductologie» in *La liberté en traduction. Actes du colloque international, ESIT*, 1990. Dirigé par M. Lederer & F. Israel. Paris: Didier Erudition: 290-298.

SELESKOVITCH, D., Lederer, M. (2002). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 2^e édition. Paris: Didier Erudition. (Collection «Traductologie ». no. 4.).

VENUTI, Lawrence (edt.) (2004). *The Translation Studies Reader*. New York: Routledge.

VINAY, Jean-Paul et Jean DARBELNET (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.

VINAY, Jean-Paul et Jean DARBELNET (1995). *Comparative Stylistics of French and English*. Trad. et ed. Juan C. Sager et M.-J. Hamel. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

ZARNESCU, Narcis (2011). *Le principe d'incertitude et la traductologie*, Bucarest: Ars Docendi.